

A Tunis,
le 3 juin mil neuf-cent-vingt-huit

Cher confrère,

J'ai suivi depuis plusieurs années maintenant votre carrière à Pasteur puis à l'Hôpital de la Salpêtrière et enfin votre installation en cabinet en partenariat avec le laboratoire de votre épouse.

Les quelques communications que tous deux avaient pu faire dans les organes de transmission médicale m'ont grandement intéressées, j'y ai retrouvé toute la passion tempérée de sagesse que votre père, un bon ami des jeunes années, témoignait au temps où il était encore parmi nous.

C'est donc pour ces raisons, dont la seconde expose combien le sentimentalisme de l'âge me gagne, que je souhaiterais vous voir rejoindre mon équipe de recherche à Tunis. Je n'ai guère de salaire famineux ni de promesses à vous faire, simplement mon désir de travailler auprès du jeune Félix qui m'écoutait si sagement dans ses jeunes années et qui avait le désir de faire progresser la science qui sauve les vies humaines.

Bien entendu, votre installation serait au frais du complexe médical de Tunis et je puis vous assurer que vous trouverez des serviteurs zélés et consciencieux, les tunisiens sont des êtres charmants. La vie est très économique et la société n'est pas déplaisante, outre les habitants eux-mêmes qui surpassent parfois la culture occidentale de cent coudées, les européens installés ici sont en majeure partie affables et intéressants. Votre petit trouvera une éducation soignée immergé dans une civilisation subtile et chaleureuse.

En espérant recevoir prochainement de vos bonnes nouvelles, acceptez mes salutations paternelles et veuillez présenter mes hommages à votre épouse,

C. Nicolle